

Festivités de l'Achoura au Maroc : jouets, tambours, pétards et solidarité

Alors que les familles marocaines se préparent à célébrer l'Achoura, samedi 19 janvier, le commerce des jouets et des tâarija, ces tambours traditionnels, est en pleine effervescence. Outre des repas spéciaux, des fêtes de rues et des feux, les familles offrent aux pauvres le zakat, un dixième de l'argent économisé depuis une année.

Les festivités de l'Achoura sont pour les familles l'occasion de se rassembler et de célébrer. Un enfant admire les jouets présentés dans une boutique avant de faire son choix. Cette année, l'Achoura tombe samedi, le 19 janvier.

Les festivités de l'Achoura, célébré cette année samedi 19 janvier, le dixième jour de Muharram, sont une occasion très attendue par les Marocains, jeunes et moins jeunes. Les familles se rassemblent pour des repas spéciaux, des feux d'artifice et des pétards, et les enfants en profitent pour acheter des cadeaux.

Des boutiques des quartiers populaires aux grands centres commerciaux, le commerce des jouets fleurit avant la fête. Nombreux sont les commerçants qui changent leurs marchandises en cette occasion. Poupées, pistolets en plastique, voitures, épées, masques, pianos... Le choix est difficile pour les enfants et leurs parents. Quelques vendeurs occasionnels étalent leur marchandise à même le sol, à des prix à la portée de toutes les bourses.

C'est la deuxième année que Samir Taj Eddine, 26 ans, vend des jouets pour l'Achoura. «J'ai acheté 10 000 dirhams de jouets provenant de Chine. L'année dernière, j'ai réalisé un gain de 3 000 dirhams en une semaine avec seulement un capital de 5 000 dirhams», explique-t-il avec optimisme.

Outre les jouets de différentes sortes, les tambours appelés tâarija sont très appréciés pendant cette période particulière, non seulement par les enfants, mais aussi par les adultes. C'est une habitude ancrée chez les Marocains depuis des dizaines d'années. Selma Sefrioui, une enseignante, collectionne ces tambours depuis qu'elle a seize ans. «Impossible de ne pas acheter un tambour lors de la fête de l'Achoura. Toutes mes amies font comme moi. Nous nous rassemblons le jour J et nous chantons et dansons», s'exclame-t-elle tout en achetant un nouveau.

Les enfants déambulent dans les rues le jour de la fête et ils se préparent pour le grand jour du lendemain, «Zem Zem». Bien que ce mot soit le nom d'un puits à la Mecque, au Maroc, «Zem Zem» est le jour où les enfants peuvent arroser en toute liberté les grands dans la rue.

Le soir venu, les enfants allument de grands feux, sautent, chantent et dansent autour pendant de longues heures. Vêtus d'habits neufs, ils font exploser des pétards dans les rues, quoique cette dernière habitude ait tendance à s'estomper ces dernières années à cause des accidents. Chaque année, on enregistre, en effet, des cas d'enfants hospitalisés en raison d'une mauvaise utilisation de ces explosifs. Le gouvernement a certes interdit la vente des pétards, mais quelques marchands continuent de les vendre de manière cachée.

Achoura est avant tout une fête sociale. Les familles se réunissent dans une ambiance chaleureuse autour de fruits secs et de couscous avec de la viande de mouton séchée (gueddid). On parfume aussi la maison d'encens. Portant des bougies, les Marocains rendent visite à leurs morts dans les cimetières et prient pour eux.

C'est également un jour de zakat. Le professeur d'enseignement islamique Mohamed Rahmani explique que le mot achoura vient du mot achara, dix en arabe. «En cette période, les musulmans font le zakat aux pauvres, le dixième de l'argent qu'ils possèdent depuis une année», explique-t-il.

Par Sarah Touahri pour Magharebia à Rabat.